8e Année - N° 23. - (Edition de guerre). Le N° : 30 centimes 8 Juin 1918

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS



L'Agence Générale Cinématographique

présente

A LA FRONTIÈRE

Grand drame en 4 parties
(**BLUE BIRD**)

INTERPRÉTÉ PAR

EDITH JOHNSON
et
HARRY CAREY

Paolo Guglielmi - 13

8e Année - N° 23. - - (Edition de guerre). Le N° : 30 centimes 8 Juin 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Redaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

AVIS

Les bureaux du **"*Courrier Cinématographique*"** sont réinstallés au siège du Journal, **28, Boulevard Saint-Denis, Paris** (Téléph. : *Nord 56-33*), **depuis le lundi 18 février.**

Nos lecteurs sont priés de vouloir bien en prendre bonne note et de nous adresser **28, Boulevard Saint-Denis** toute la correspondance destinée au *Courrier*.

La Bride et le Bridon

Allons, c'est tant mieux, nous n'aurons pas parlé en vain!

Le seul fait d'avoir, le premier, signalé le danger, lointain et proche tout à la fois, qui menace notre industrie, a valu au *Courrier* nombre d'encouragements et de félicitations.

C'est maintenant qu'il faut faire trêve aux petites querelles personnelles pour ne songer qu'à parer au grand péril qui point : la monopolisation du Cinéma par l'Etat!

Avant qu'il soit peu, c'est contre l'appétit dévorant de cet ogre insatiable qu'il va falloir lutter.

Déjà, au-dessus de vos têtes tournoie l'épervier qui va vous ramasser, tout frétillants, pour la grande grillade bureaucratique!

Nous n'avons pas fini d'en voir dans notre sacro-sainte corporation où chacun semble prendre plaisir à aller de soi-même s'engouffrer dans la nasse à peine camouflée.

Attendez quelques lunes et vous verrez ce que le cinéma d'enseignement, documentaire et de voyage, va devenir... vous verrez!

Ah! Messieurs, quel beau licol l'Etat est en train de nous tresser.

Et le jour poindra où vous serez tout éberlués d'avoir à apprendre votre métier à ceux qui, derniers venus à votre table, vous feront bien voir qu'ils n'ont été créés et mis au monde que pour vivre de *vos* rentes.

Le Courrier n'aura pas failli à son devoir. Il n'aura pas fait fonction d'endormeur, tel le veilleur du beffroi de Bergues-Saint-Winock, berceau de mes anciens, il vous crie :

— Cinégraphistes! réveillez-vous, l'Etat allonge vers vous sa lourde patte.

Inutile de vous retourner dans vos couvertures à cet appel importun : il fait si bon dormir... Allez, une alerte de plus ou de moins, nous n'en sommes pas à ça près, levez-vous immédiatement, sans bruit et sans éclat de voix.

Aujourd'hui, demain peut-être, il sera trop tard : vous vous réveillerez la bride au cou...

La bride — et le bridon!

VERHYLLE.

Notes d'une Spectatrice

Je viens de rencontrer mon amie Paola et voici ce qu'elle a répondu à mon questionnaire.

— . . . .

— *Eh bien, il s'en faut de peu! j'ai bien manqué rater la présentation de la* Petite Duchesse... *ce que je m'en serais voulu!*

— . . . .

— *D'où je viens?... Mais des provinces..., où j'ai voulu mettre ma fortune, mes valeurs, mes trésors, mes bijoux à l'abri...*

— . . . .

— *Mes fils, parbleu, cette question! Vous n'avez donc de pensée que pour vos paquets d'actions!*

Je vous croyais plus de flair...

— . . . .

— *Oh! ne vous donnez pas tant de mal, vous avez raté votre réplique... N'insistez pas.*

— . . . .

— *Qui... moi?... pessi...* Regardez-moi bien dans les yeux, *comme on chante dans les opéras. Voyez plutôt : je suis venue spécialement pour inscrire la* Petite Duchesse *au programme d'un mien directeur ami : c'est vous dire si j'ai une foi lumineuse et une confiance inaltérée dans l'avenir.*

— . . . .

— *Le voyage, mon Dieu, comme ci, comme ça, léger retard en commençant et peu d'avance à l'arrivée.*

— . . . .

— *... Comme partout : des gens typiques. Je les reverrai longtemps, ces bons gaillards poivre et sel, bardés de valises, sanglés de sacoches, qui se groupaient autour de mes petits moutards en se disant :*

« On croira qu'on emmène les enfants! »

— . . . .

— *C'est extraordinaire, le nombre de bonnes gens valides qui m'offraient leurs services pour aider les mioches à descendre du compartiment.*

— . . . .

— *A quand les petites annonces ainsi rédigées :*

> On demande un enfant (au singulier) à conduire en province. Protection, surveillance assurées par cinq parrains, classes 1874-5-6-7-8.

Vous savez, ces fameuses générations dont le moins que l'on puisse dire aujourd'hui est qu'elles auront été diablement difficiles à élever, nos parents!

— . . . .

— *Au cinéma... mon amie, j'y reviens, c'est la seule question qui m'occupe. D'ailleurs, la sonnerie électrique me rappelle à l'ordre...*

J'arrête là mes impressions de voyage et suis tous yeux pour la Petite Duchesse.

— . . . .

Et, ma foi, je dois à la vérité de dire que la Petite Duchesse *a remporté un grand succès.*

Chaque sous-titre de cette délicieuse comédie romanesque fut accueilli par des murmures d'approbation.

J'ai rarement vu une pareille unanimité d'opinion parmi les directeurs.

C'est encore une belle série de succès à l'actif de Harry.

— . . . .

Dehors, devant le Crystal-Palace :

— *Hé, psst, petit, l'*Intran!

Mais, résolues à ne plus parler d'autre chose que de cinématographe, nous restions muettes... la gorge serrée, parcourant d'un coup d'œil le résumé du communiqué français... qui sera, certain jour, le Fiat lux *de la civilisation.*

Le gros canon tonnait. Sous nos yeux passait un petit bersaglier portant au col l'étoile italienne.

Et se souvenant tumultueusement de la Marne et de la Piave, mon amie ne put s'empêcher de murmurer le mot magique :

— *Avanti, Savoia!*

LUIGIA REZZONICO D. T.

L'ENTRAVE

Drame en 5 parties  Longueur 1.950 m.

PIEDMONT PICTURES

2 Affiches
80 × 120
6 Couleurs



EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Nombreuses
Photos
18 × 24

Edition du 5 Juillet

Merveilleuse Interprétation



Ce Film figurera dans votre programme

Comptoir Ciné-Location GAUMONT

28 - Rue des Alouettes - 28 **PARIS** Tél. : Nord 40-97 51-13 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES



La Maison du Cinéma

La maison du cinéma existe en Amérique depuis plusieurs années. En Angleterre, on achève de l'édifier. En France, c'est à peine si l'on y pense, à plus forte raison si l'on en cause.

Cependant, il faudra bien la bâtir un jour, cette maison.

Peu de gens en reconnaissent l'utilité, parce que peu de gens apprécient les bienfaits de la centralisation corporative. J'allais dire comme M. Kieffer (des machinistes) dont je ne partage pas toutes les idées, la fédération.

Si l'on en vient à employer couramment ce substantif, je lui donnerai le sens large de Proudhon, sociologue très à l'ordre de l'actualité depuis que les académiciens eux-mêmes discourent, écrivent, conférencient sur la Société des Nations.

Mais ne nous éloignons pas de notre maison du cinéma : A New-York, dans un vaste immeuble appelé, je crois, le Screen-Club, se trouvent réunis les bureaux des divers groupements corporatifs. Une bibliothèque admirablement constituée renferme tous les documents relatifs à notre industrie. On y trouve encore la collection de tous les journaux cinématographiques du monde entier : américains, brésiliens, argentins, anglais, français, italiens, espagnols, hollandais, etc. Un laboratoire agencé par les grandes maisons d'édition de là-bas permet aux jeunes savants de travailler, par des découvertes, au perfectionnement de l'art écranesque. Dans une luxueuse salle, on projette journellement les films nouveaux. Un directeur de province pourra, par exemple, à n'importe quel moment, se faire présenter l'œuvre qui l'intéresse. Inutile d'ajouter que les salons de conversation et de correspondance ont tout le confort moderne. On est ici chez soi; on a tout sous la main; aussi, vous supposerez sans peine que la prospérité des affaires en découle.

D'où vient l'argent? demandez-vous.

Oh! c'est bien simple. Comme dans tout club, les membres adhérents versent une cotisation annuelle. Parlant de l'extension formidable qu'ont prise les affaires cinématographiques en Amérique, on comprendra que les sommes ainsi obtenues suffisent aux besoins d'administration. De plus, d'importantes subventions des éditeurs assurent les innovations reconnues nécessaires.

Voilà pour les avantages matériels. Quant aux bénéfices moraux, ils sont incontestables. L'union, mère de la force, est plus étroite. Et si la concurrence, âme du commerce, existe, les initiatives privées ne se heurtent pas au point de devenir néfastes à l'industrie toute entière, comme nous l'avons maintes fois constaté chez nous.

Ajoutons que, dans ce contact journalier : éditeurs, loueurs, directeurs, fabricants, artistes, etc., échangent de nombreuses idées, expriment des desiderata, dont le monde profitera par la suite.

Ces quelques mots suffiront-ils pour qu'en France nous nous organisions à l'instar de nos amis d'Amérique?

Hélas! non, je n'ai point de telles illusions. Il faudra y revenir sans cesse, rappeler à chaque instant que la solution des problèmes d'après guerre nous talonne, et que nous ne l'obtiendrons, cette solution, que par la création d'un organisme corporatif puissant, unique, largement ouvert à tous.

La réalisation ne nécessite qu'un peu de bonne volonté, car les questions d'argent, dans une corporation qui n'en manque pas, me paraissent secondaires.

Mettons-nous bien d'accord sur le principe, et le reste viendra par surcroît simplement, facilement, avec la limpidité des choses vraies.

Dans la nomenclature des remèdes à la crise, inscrivons en tête la maison du Cinéma.

L. DRUHOT.

Chanson d'un Parisien réfugié à Tain

Air : *La Sérénade de Severo Torelli*

Tu m'as promis ton baiser...

I

Les gothas sont annoncés
Pour ce soir, ma brune :
Ils viennent enveloppés
De rayons de lune
Nous filerons vers l'abri,
Pour peu que tu veuilles,
Car les bombes, sur Paris,
Vont tomber en feuilles.
Nous prendrons le chemin noir
Loin d'où cela tombe,
Où l'on entend... sans les voir
Le fracas des bombes.

II

Maudissant, ô mon amour,
Cette nuit brillante
Où, croyant que c'est le jour
La... sirène... chante
Par la porte des égouts,
Le long du mur sombre,
Pour y tenir jusqu'au bout,
Glissons-nous dans l'ombre,
Et nous attendrons en bas,
Sous la voûte obscure,
En narguant les coryzas,
Que le ciel s'épure.

T'SOIN, T'SOIN.

SUR L'ÉCRAN

Après l'Arrestation de Zucco.

Effarement du public en lisant l'autre jour dans les feuilles quotidiennes que l'ex bat. d'Af., banquier notoire, avait été chargé d'une mission de propagande en Italie.

Mais pour nous qui connaissons ça et le reste, notre peine n'a d'égales que l'incohérence et l'incompétence de notre organisation (!) de propagande, qu'il s'agisse de films, de conférences, de brochures, de journaux, etc.

Au fait, nous apprendrons peut-être bientôt, qu'à l'instar de Goldsoll, Zucco, lui aussi, s'intéressait aux choses du cinéma! Ça ne serait pas le moins piquant de l'hisoire.

En attendant, nous souhaitons que l'abcès interne qui gêne les fonctions nutritives de la cinématographie française soit crevé au plus tôt, la plaie largement débridée, fût-ce au prix de quelque scandale.

Le fer rouge, en tant que curatif, est impressionnant, certes. Mais il est des remèdes qui s'imposent lorsque l'existence du patient est en jeu.

Un sophisme sans effet.

Certains esprits chagrins s'inquiètent de nos petites verves corporatives et redoutent les généralisations.

Ils ont tort. Et pour l'affirmer, nous partons de ce principe que le bon sens populaire ferait rapidement justice des sottes polémiques. Les événements de la guerre ont démontré, en effet, qu'il était fort difficile de faire tomber la masse dans le grossier sophisme : *Ab uno disce omnes.* Il n'y a que les démagogues à court d'arguments et jeunes dans le métier pour en user encore.

Donc, pas de panique, mais la belle sérénité des honnêtes et des forts.

La jeune Amérique.

Tel est le titre d'un film créé par l'Essanay. Le scénario n'a rien d'extraordinaire, en ce sens qu'il traite scholastiquement, si l'on peut dire, les aspirations nationales. Mais la particularité du film consiste dans un détail : le Président Wilson a consenti à poser tout spécialement dans l'enceinte même du Capitole, devant les opérateurs de l'Essanay.

Quelle tolle si l'on voyait pareille chose à Paris, en pleine Chambre des députés.

M. Pierre tomberait sans connaissance; M. Deschanel se couvrirait.

Cependant...

L'Enseignement par le Cinéma.

Ce titre suffirait, lecteurs, pour que vous ne lisiez pas plus avant, tant on vous a rebattu les oreilles avec cette affaire. Prêtez-moi seulement une toute petite minute, je vous prie. Je n'ai nullement l'intention de vous servir le repas froid des lieux communs. Votre opinion est faite; et j'attire simplement votre attention sur un conseil de M. Louis Forest.

Notre confrère dit que l'enseignement par le cinéma, c'est l'avenir, mais, à la condition, toutefois, qu'on ne le traite pas selon les méthodes d'un vieux et sec scolarisme.

Parfait. Pas d'instruction pédantesque et livresque. Pas de magisters parlant doctoralement.

Aussi avancerai-je qu'il ne faut pas laisser aux maîtres d'école primaire le soin de scénariser pour l'écran les leçons de choses.

Qu'on s'adresse aux gens du métier.

Mais, hélas; parions que cette théorie soulèvera des clameurs. Je voudrais cependant bien me tromper...

Cubisme et Cinéma.

Les cubistes, petite confrérie de gens qui ne sont compris que d'eux-mêmes, les cubistes n'aiment pas le cinéma.

Et ils disent pourquoi.

Voyons leurs raisons : l'un d'eux (Ariste) part de ce principe que s'il n'est symbole, l'art n'est pas. Car il réside conceptionnellement tout entier avant de parvenir à la représentation figurative.

Saisisse qui pourra cette métaphysique abracadabrante.

De là à conclure que le cinématographe est plein d'outrecuidance et ne vaut pas qu'on s'en occupe, il n'y a qu'un degré. Ariste le franchit avec cette audace si commune aux artistes de sa farine.

Et dire qu'il commence son discours par ces mots : « Prenons la baguette, Messieurs, montons sur l'estrade, parlons doctoralement. »

Qu'est-ce que ça serait, si Ariste restait au parterre et parlait simplement?...

La Visite.

Une dame se fait présenter à un metteur en scène. Elle désire entrer dans la carrière écranesque. Le metteur en scène la regarde, l'examine attentivement de face, de profil, de dos. Puis, avec sa rude franchise, il lui dit : « Impossible, Madame, vous ne donnerez rien en photo. »

. . . .

« Ne vous étonnez pas, Madame. Pour réussir au cinéma, il faut être belle, très belle. Or, vous n'êtes que jolie... »

La dame tira de son sac un mignon mouchoir de dentelle et pleura.

L'autre théorie.

Par contre, un autre metteur en scène affirme qu'il est permis, grâce au fard, à une femme d'un âge « avancé » de jouer un emploi jeune et, pendant des années, d'interpréter

LES MÉSAVENTURES DE BIDOCHE & FILOCHARD

Une Réparation Urgente

Comique — Longueur approximative 567 m. — 1 Affiche-Photos

Le Secret du Sous-Marin

5e Episode | Longueur approximative 642 m. | 2 Affiches-Photos

L'Aviation Navale Britannique

Première Série | Longueur approximative 300 m. | 1 Affiche-Photos

L'Epave Humaine

Drame — Premier film d'une série interprétée par **Mlle Frances NELSON**

Longueur approximative 1.425 mètres — 3 Affiches-Photos

***Ces Films seront présentés le* Mardi 11 Juin, à 2 heures**

au* CRYSTAL-PALACE, *9, Rue de la Fidélité

Métro : GARE de L'EST

En location aux

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue de Chabrol — PARIS-Xe

Téléphone : **Nord 66-25** — *Adresse Télégraphique :* **HARRYBIO-PARIS**

Région du Midi :
7, Rue Noailles
MARSEILLE

Région du Sud-Ouest :
92, rue de l'Église St-Seurin
BORDEAUX

Région du Centre :
8, Rue de la Charité
LYON

les jeunes premières, voire les ingénues, en sachant habilement réparer des ans l'irréparable outrage.

Lequel a raison?

C'est le public, il me semble, qui pourra départager les deux honorables préopinants.

Comité d'action Artistique.

Un comité d'action artistique à l'étranger vient d'être institué aux Beaux-Arts.

La Cinématographie qui est classée dans une division de la première Commission est représentée par MM. Jules Demaria, Léon Gaumont et Pathé.

Bertha.

Elle a recommencé à faire parler d'elle le lundi 27 mai. Aux présentations du matin et du soir, ce jour-là, les conversations de MM. les Directeurs eurent naturellement pour objet la répercussion du bombardement sur les affaires.

Notons, pour l'histoire, que pas un seul instant le mot de fermeture ne fut prononcé.

On tiendra. Les trois mois qui viennent de s'écouler l'ont d'ailleurs suffisamment prouvé. Et ce ne sont pas les toussottements passagers de la grosse Bertha qui modifieront la volonté des cinématographistes.

Pépinière-Cinéma.

Passe à l'écran, jusqu'au 13 juin, *Zingarella*, avec Francesca Bertini, drame en 4 parties, et *Le Piège*, avec les informations filmées de la dernière heure et les attractions les plus réputées.

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 28

LIVRABLE LE 12 JUILLET

Présentation du mardi 11 juin.

S. C. A. G. L. — *L'Argent qui tue*, drame 1195

CONSORTIUM PHUNPHILM. — *Lui... club-boy*, comique 220

PATHÉCOLOR. — *Lucerne* (*Suisse*), plein air coloris. 145

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *Cœur d'héroïne*, 5e épisode : *L'Avion sauveur* 530

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

LIVRABLE LE 12 JUILLET

PIEDMONT-PICTURES. — Exclusivité GAUMONT. — *L'Entrave*, drame 1985

COMÉDIES-CHRISTIES. — Exclusivité GAUMONT. — *Parmi les nymphes*, comédie comique 300

KINÉTO. — Exclusivité GAUMONT. — *Petites expériences de chimie*, documentaire 130

Air de la Sérénade de Severo Torelli : *Tu m'as promis ton baiser*.

NOS AMIS DISPARUS

Le nom de M. Marin, dont nous avons annoncé la fin prématurée il y a trois semaines, demeurera longtemps présent à la mémoire des cinématographistes.

L'activité, le dévouement, la parfaite courtoisie du direc-



MARIN

teur de l'Alhambra-Cinéma, qui fut aussi, ne l'oublions pas, l'un des fondateurs du Syndicat des Directeurs, permettent de le citer en exemple .

Sa mort, pour ces raisons, nous est particulièrement sensible.

Bien connu dans la corporation, comptant de nombreux amis à Paris, à Marseille, à Nice, M. Léon Bonnaud-Gri-



GRIMALDI

maldi, cité à l'ordre le 4 avril, est tombé au champ d'honneur, le 10, dans la Somme.

Inscrivons, avec respect, son nom au Livre d'Or des cinématographistes morts pour la Patrie.

La Petite Duchesse

Je passerai rapidement sur la présentation de *Ketty et le faux pasteur* qui continue gaillardement la série des *Ketty*.

Les directeurs savent à quel point ces comiques courts et mouvementés à l'action trépidante sont goûtés du public.

Celui-ci de métrage normal : 305 mètres, saura donner satisfaction à toutes les exigences et trouvera sa place marquée en fin de deuxième partie pour terminer le spectacle en pleine gaieté.

Le 5e épisode du *Secret du Sous-marin*. Un mystérieux attentat continue sa belle carrière.

N'oublions pas que le *Journal* qui édite le roman de M. Guy de Téramond exécutera avec les Etablissements Harry une publicité dont les directeurs ressentiront les bons effets.

Nous avons vu de profil, cette fois, le clou du spectacle, la fameuse acrobatie qui consiste pour une auto à franchir un abîme en pleine vitesse, l'effet en est absolument saisissant.

Mais arrivons à la perle du spectacle, au triomphe futur des bons établissements qui sauront dès aujourd'hui retenir *La Petite Duchesse*.

Voilà de la belle et de la bonne cinématographie théâtrale.

Une pièce comme celle-là fait honneur à la maison d'édition qui a su en acquérir l'exclusivité. — En l'espèce : aux Etablissements Harry.

Cette pièce continue à justifier la renommée de la grande marque américaine *World Brady made*, à laquelle nous devons tant de belles choses et tant de progrès en cinématographie.

D'une merveilleuse photographie, d'une mise en scène somptueuse et exacte, criante de vérité, *La Petite Duchesse* est au point de vue exécution technique le modèle du genre.

Ce n'est déjà pas mal, ainsi qu'on le voit... mais ce n'est pas tout, car... que dire de l'interprétation, si ce n'est qu'elle est supérieure.

Dans ce film une nouvelle artiste nous a été révélée : la petite Madje Evans.

C'est une artiste tout simplement admirable. Il nous a été rarement donné de voir une enfant de cet âge jouer avec autant de naturel, de franchise et d'autorité.

L'action qu'elle aura sur le public sera considérable et ne pourra guère être comparée qu'à celle dont son aînée, Mary Miles, bénéficie auprès de toutes les classes de spectateurs.

L'histoire est simple et sans prétention, vive et directe... Et jolie comme un conte de fée.

Qu'on en juge.

Le duc d'Henderson, vieux gentilhomme, maniaque et despote, a été jadis abandonné par sa femme. Il a élevé leur fille unique et, à la suite de la mésalliance de cette dernière avec un homme qui n'était pas de son monde, il a condamné sa porte à l'enfant qu'il renie pour toujours.

La fille du duc, après avoir vainement lutté, tombe dans la misère, et meurt laissant derrière elle une pauvre petite orpheline : Lily.

Des voisins recueillent l'enfant, mais un chenapan s'empare des pièces servant à établir la filiation authentique de la petite Lily et du gentilhomme et se prépare à faire passer sa propre sœur pour la fille du duc d'Henderson.

Lily, placée dans un orphelinat, s'échappe avec un petit garçon de ses amis pour aller voir les forains qui passent dans le pays.

Les deux enfants plutôt que de revenir à l'orphelinat traitent avec les saltimbanques qui veulent abuser de leur jeunesse et les frappent.

Cependant, le duc, touché par une lettre que sa fille lui avait envoyée avant de mourir, fait rechercher la dernière de son nom et de sa race : la petite Lily.

Après maintes recherches, un ami retrouve l'enfant à laquelle le duc consent à donner asile dans son château.

Et l'arrivée de la rieuse enfant aux boucles folles est un enchantement dans le vieux palais morose. Tout est transfiguré. Et le vieux duc lui-même prend goût aux caresses enfantines de sa petite-fille.

Sur ces entrefaites, Davis le mauvais garçon croit le moment venu pour faire passer sa sœur pour la petite fille du duc.

Mais la ruse est trop évidente et il ne tarde pas à être confondu par Lily qui dévoile le vol dont elle a été victime par le jeune gredin.


Lily pourtant n'a point de rancune et c'est très gentiment qu'elle pardonne à ceux qui ont voulu la dépouiller et de son nom et de ses biens... et qu'elle offre sa belle poupée à la vilaine petite fille.

Un ravissement, telle est l'impression qui se dégage du joli film dont la relation sèche et rapide n'a pu faire valoir tous les détails charmants, amusants, imprévus, qui viennent s'accumuler les uns sur les autres.

En résumé, les Cinémas Harry tiennent avec la *Petite Duchesse* un grand et beau succès bien mérité et nombreux seront les intelligents directeurs qui sauront en profiter habilement.

CINARGUS.

Cœur d'Héroïne



Elle est vraiment délicieuse !
L'IDYLLE
DE
CHIFFONNETTE
COMÉDIE DRAMATIQUE
en 4 Parties
Exclusivité
L. AUBERT

Auteurs et Metteurs en scène

Les uns prétendent que, dans la création d'un film, tout le mérite appartient à l'auteur et ne veulent traiter les metteurs en scène que comme des auxiliaires. Les autres, au contraire, considèrent que la première place appartient au metteur en scène et veulent reléguer l'auteur au deuxième plan.

Mon intention n'est pas de trancher ce différend ni de faire le procès des metteurs en scène qui sont gens de métier et nous prouvent journellement leur savoir-faire, en tirant un merveilleux parti de scénarios plus que médiocres. Cependant, d'amères critiques leur sont adressées qui ne sont pas toujours, il faut le reconnaître, dénuées de fondement. On les accuse, notamment, de vouloir moderniser à tout prix, sans tenir aucun compte du milieu ni des contingences.

Les méthodes actuelles qui consistent le plus souvent à ne demander aux auteurs que des idées, des résumés succincts pour des films de quelque importance sont franchement défectueuses. Le metteur en scène, le tourneur de vues brodent là-dessus à leur fantaisie et c'est de cette façon que l'on arrive pour une action qui se passe, par exemple, sous Richelieu ou sous Louis XV, à faire évoluer les personnages dans un milieu factice qui n'est d'aucune époque et qui ne correspond nullement à ce qu'a voulu l'auteur.

Il serait, cependant, élémentaire de respecter la pensée de cet auteur qui s'est pénétré de son sujet, qui a eu tout le loisir d'étudier les mœurs de l'époque où il situe l'action, les costumes, etc..., et l'on ne voit pas pourquoi on viendrait détruire tout l'intérêt d'un scénario, sous un vain prétexte de modernisation.

Remarquez que le metteur en scène est dans une certaine mesure excusable, car il peut posséder un grand sens artistique et un goût très sûr, sans pour cela être un érudit. Il aurait donc besoin, sans qu'il s'agisse d'attenter à ses prérogatives, d'être aidé pour la mise au point du film par les conseils de l'auteur.

On dit souvent qu'il ne faut pas confondre le cinéma avec le théâtre; d'accord, néanmoins certains prrincipes qui sont appliquées en matière théatrale pourraient utilement servir lorsqu'il s'agit de monter une œuvre cinématographique. Au théâtre, à la Comédie-Française, notamment, ce n'est pas l'auteur qui est metteur en scène; il n'en est pas moins vrai qu'il assiste à toutes les répétitions, qu'il est appelé constamment à donner son avis et qu'il collabore effectivement à la mise en scène pour éviter les erreurs et les anachronismes.

Encore une fois, il ne s'agit pas d'empiéter sur les attributions du metteur en scène, mais au cinéma comme au théâtre celui-ci aurait tout à gagner à être secondé par l'auteur qui a imaginé la pièce, qui est seul à sentir l'impérieuse nécessité de rester logique dans le développement de l'action et dans la vraisemblance au dénouement.

C'est donc par une collaboration amicale entre auteurs et metteurs en scènes que l'on pourrait arriver à plus de perfection dans l'ensemble et dans le détail, que l'on pourrait, en un mot, monter des œuvres fortes où le souci du réel s'allierait à la beauté de la conception.

F. CAMOIN.

Petit trou pas cher

Afin de n'être pas *atteint*, venez *à Tain*, ce n'est qu'*à Tain* que vous gagnerez un *beau teint*. Excursion en montagne par route en pente douce *très confortable*, jalonnée de cerisiers, protégeant de leur ombre des bancs Touring-club placés à chaque promontoire. Vingt minutes de marche, et l'on contemple le merveilleux panorama du Vercors, Valence, Romans et le couloir du Rhône jusqu'à Serves.

Chasse, pêche, boulodrome, cinéma et bon vin du coteau de l'Hermitage. La péniche *Carmen à Mâcon*, encore amarrée sur le Rhône, avec ses demi-muids asséchés, indique surabondamment que, quoique le coteau de l'Hermitage ne soit pas plus grand que Montmartre, il possède quand même les moyens de produire des millions de bouteilles dégustées dans le monde entier.

De Tain-Tournon à Sainte-Agrève, on parcourt, en *tortillard*, les superbes gorges du Doux.

Les incomparables « Grands Goulets » ne sont qu'à une cinquantaine de kilomètres de Tain.

Pour faire la nique à la grosse Bertha, accourez vivement ici.

CINÉMARGUS.

BIBLIOGRAPHIE

LES PROFITEURS, par Gabriel TIMMORY.

Les Profiteurs de la guerre, il y en a dans tous les mondes, y compris le demi! Gabriel Timmory, dont *La Colonelle von Schnik et ses amis*, obtint, voici quelques mois, un si indiscutable succès, les passe en revue en un volume qui achève de le mettre au rang de nos plus brillants écrivains.

Ses dialogues, où figure une plaisante variété de personnages adroitement présentés, sont de la meilleure comédie. On ne saurait railler avec une verve plus joyeuse les ridicules de ce temps, l'envers de l'épopée. La satire est quelquefois cruelle : l'auteur larde de traits spirituellement acérés les exploiteurs du commerce, du patriotisme, de l'art ou de la charité. Mais nous ne lui tenons pas rigueur de nous divertir à leurs dépens.

Les Profiteurs (pour lesquels Albert Guillaume a dessiné une spirituelle couverture), c'est le livre du moment, celui que tout le monde lit, et dont tout le monde parle.

Un volume in-16. Prix : 4 fr. 75. — Ernest FLAMMARION, éditeur, 26, rue Racine, Paris. *Envoi contre mandat-poste.*

"Le Courrier" à Alger

La *Nouvelle Mission de Judex* (dernier épisode) a encore captivé les nombreux habitués de l'ELDORADO. Il est vrai que ce ciné-feuilleton aura été intéressant jusqu'au bout.

Un documentaire intéressant, *Comment est faite votre montre*, nous apprend que le balancier d'une montre de poche fait le tour de la terre (comme distance) en huit ans!... Le *Gaumont-Actualités* a été particulièrement d'actualité pour les Algérois, en montrant M. Jonnart. *Le Soulier de sa dame*, comédie dramatique Gaumont a obtenu le même succès que le conte de Cendrillon. La comtesse est bien jolie et son prince charmant digne de l'épouser, juste récompense, d'ailleurs, des peines qu'il a subies pour les beaux yeux de sa belle. L'action se passe sous Louis XVI et permet le déploiement d'une très jolie mise en scène, aux costumes gracieux et chatoyants. Des personnages historiques évoluent. On peut voir Louis XVI et Marie-Antoinette, le bonhomme Franklin, tout à fait d'actualité celui-là, puisqu'il négocia l'alliance du roi avec la nouvelle république américaine. *Bébé se noie* a amusé par sa désopilante fantaisie.

Nos remerciements à M. Ferris, pour le cordial accueil fait au *Courrier*.

MODERN. — Le succès de l'ouverture a dépassé toutes les espérances.

ALCAZAR. — *Suzanne*. Une partie concert : *Vidals*.

CINÉMA PLATEAU. — *Frères* et *Suzy l'Américaine* (films Pathé).

H. S.

"Le Courrier" à Monte-Carlo

Le Pneumatique urgent, très amusant film.

Protéa ou *Les Mystères du château de Malmort*, par A. Bourgeois, a trouvé d'excellents interprètes en Mlle Josette Andriot, Mlle Sylvaire, M. Delvil et Mme Darson.

Les *Actualités* Eclair nous montrent le nouveau préfet, M. Autrand, la Course à pied féminine de Chaville, gagnée par Mlle de Tinguy, les Inondations en Amérique.

Un film divertissant au possible : *La Ruse d'Edouard*. Puis un scénario tragique, *Le Mariage d'Edith*.

Un grand drame, *Frères* (film Pathé), de Maurice Rémon, d'une belle venue, avec les excellents interprètes Dux, Duquesne, Emmy Lynn, etc.

La *Ligue Maritime* a donné un film de propagande : *L'Alarme*, qui démontre l'utilité de la télégraphie sans fil en cas d'attaque d'un navire.

Un grand film documentaire, Pathécolor, *Sequoia Park*, nous montre des arbres rares, de dimensions géantes.

Le très beau film de la même maison, *Les Travailleurs de la mer*, joué par Joubé, Tallier, Mlle Brebant, a remporté le plus vif succès.

MARC DE FONTENELLE.

PETITES ANNONCES

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant.
Ecrire au "*Courrier*", 28, Boulev St-Denis, Paris. (15)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR-ELECTRICIEN-MÉCANICIEN connaissant tous appareils, 28 ans, très sérieux, demande place Paris ou Province. Excellentes références. Au besoin prendrait Direction. Ecrire M. LAMMENS, 7, rue Houdon. Paris, 18e Arrond. (21)

Dame demande place ouvreuse, marchande de bonbons. — Ferait courses. —
S'adresser au *Courrier*. (22)

MAISON DE CINÉMA demande opérateur spécialisé dans la prise de vues scientifiques.
S'adresser au *Courrier*, 28, boulevard Saint-Denis. (22)

VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE Un tambour, une grosse caisse, un arc Pathé, 2 lampes Volta.
S'adresser au *Courrier*. (22)

ACHATS ET VENTES D'APPAREILS

A VENDRE Appareil prise de vues Urban. Monture hélicoïdale sans objectif, 9 magasins, sac cuir.
Duprey, 4, rue de Poissy, Paris (5e), de 9 h. à midi. (22)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

